



Revue Baobab: Numéro 7

Deuxième semestre 2010

Formes et contenu du langage chez Kourouma : une équation problématique.

N'GUESSAN Konan Lazare

Université de Bouaké

Introduction

Depuis la parution de *Les Soleils des Indépendances* Kourouma s'est positionné à l'avant-garde du renouvellement de l'écriture d'expression française en Afrique noire. En effet, sa production est tellement fructueuse en innovations, en curiosités que l'intérêt de la recherche ne baisse pas à son égard. Elles sont si voyantes avec un influx si puissant sur cette production qu'elles en forment les caractéristiques essentielles. Malheureusement, les libertés prises au détriment du français académique ont poussé certains observateurs à parler d'outrage contre cette langue. Pire encore, elles sont perçues comme un massacre en règle du français qui donne à penser (de façon symbolique) à un parricide linguistique. Nous nous proposons ici de montrer trois aspects essentiels qui pourraient justifier cette perception à savoir l'aspect lexicologique, syntaxique et sémantique.

1 - Le lexique

Contrairement à des auteurs africains tel Senghor qui, pour exprimer leur africanité, utilisent des mots empruntés directement au wolof ou à d'autres langues, Kourouma sort beaucoup moins du lexique français. Sa particularité réside dans la recherche d'un langage propre fondé sur les néologismes obéissant au mode de création du mot français. Nous connaissons l'appartenance du nom *contrebande* et l'adjectif *primaire* au lexique français. Pour son commerce, Kourouma les utilise en les dérivant au moyen du suffixe verbale *er* pour l'un et du suffixe nominal *té* pour l'autre, pour les transformer respectivement en verbe et en nom ainsi qu'il les emploie dans les phrases suivantes :

- ...ils trafiquaient les devises et contrebandaient les marchandises (sdi : p.88)¹
- La *primarité* était réapparue chez les nègres.

¹ C'est à partir des oeuvres romanesques telles que *Les Soleils des Indépendances* (sdi), *Monnè*, *Outrages et Défis* (monnè), *En Attendant le vote des bêtes sauvages* (vbs) et *Allah n'est pas obligé* (Allah) que les observations seront faites.



Revue Baobab: Numéro 7

Deuxième semestre 2010

Il mobilise tout l'appareil de création néologique (savante ou non) et les mots formés, par leur familiarité avec les autres mots déjà bien connus, donnent une sensation de naturel. En effet, quand il utilise les termes « méfaire, menterie, déviriliser, tutubement, vilainerie, viander, masculinités² » ou encore « se débander, répondeur, coraïste, grioterie, hamacaire » Ils ne donnent à aucun moment l'impression d'étrangeté car le lecteur ne se sent pas entièrement dérouté par leur sémantisme. Pour ce qui est des mots savants, on se rend également compte aisément du conformisme dans leur formation. La formation des termes comme « paléonégritique » et « cristallomancie » n'est pas différente de paléontologie et cartomancie, deux mots bien inscrits dans le lexique français.

Cet aperçu permet de dire que s'il y a des oppositions relativement au lexique, c'est par réaction naturelle due à un souci de conservatisme de la langue qui se développe chez tout usager ayant un quelconque pouvoir de protéger ou d'assurer son prestige. L'étrangeté de Kourouma vient donc de ce qu'une seule personne puisse mettre au service du français tant de mots. En effet, le français est une langue bien codifiée qui n'accepte les nouveautés lexicales que très lentement selon une sélection dictée par l'usage.

L'intégration de tant de mots nouveaux non accrédités par l'usage en son sein s'impose donc comme un désordre dans son intégrité dans le même temps qu'elle crée un doute quant aux intentions de Kourouma pour cette langue. Cet aspect de l'écriture a conduit certains à parler sinon de massacre du français, du moins, de curiosités. Leur regard est plus porté sur ces créations personnelles que les emprunts à proprement parler et les mots issus des distorsions phonétiques³. En effet, en tant qu'emprunts intégraux, ils n'influencent pas véritablement le lexique français. Leur présence dans l'écriture est un témoignage de l'espace sociolinguistique de l'intrigue. Tout comme les noms propres des personnages, les mots tels que « cordoua, tata, bissimilai », etc. donnent une couleur locale qui informe sur l'origine des récits d'abord et de l'auteur ensuite. Il en est de même pour les emprunts résultant de

² Mussanji mwatha N'Galasso a fait une étude très poussée sur les nouveautés lexicales de Kourouma dans son article intitulé « De les Soleils des Indépendances à En Attendant le Vote des bêtes sauvages. Quelles évolutions de la langue chez Kourouma ? » in *Littératures francophones : langues et styles*. L'Harmattan, Centre d'Etude Francophone, Université Paris XII, 2001, pp. 13-47

³ Kouassi Kouamé Germain: *Les écrivains ivoiriens et la langue française: heurs et malheurs d'un mariage contre-nature; l'exemple de l'oeuvre romanesque de Dadié, Kourouma et Adiaffi*, Doctorat d'Etat, Université Paris IV, 2005.



Revue Baobab: Numéro 7

Deuxième semestre 2010

distorsions phonétiques en relation avec l'expression des personnages. Zan (Jean), N'Véridjé (Verdier), Nazaras (nazaréens), Allamas (Allemands) traduisent un type d'appropriation du français dans la société traditionnelle. Indépendants du lexique français, ces deux types d'emprunt figurent comme des apports extérieurs qui apparaissent comme l'expression de la double culturalité des personnages et de Kourouma.

Ainsi, ce qui donne l'impression d'une déviation par rapport à la norme lexicale, ce ne sont pas tant les emprunts mais les créations personnelles à partir de la manipulation de certains mots français.

2- La syntaxe

L'on s'est habitué à dire que la force de l'écriture à tous les niveaux réside dans l'adéquation entre la forme de l'expression et la forme du contenu. A l'écrit, le contenu est jugé rayonnant, valorisant lorsque la forme se soumet aux règles de fonctionnement phrastique et morphologique. La forme de l'expression est encore plus prépondérante lorsqu'il s'agit d'une écriture littéraire, artistique. Malheureusement, cette orthodoxie structurelle et morphologique si chère et indispensable à l'écriture littéraire fait, dans biens des cas, défaut chez Kourouma. Le constat récurrent de constructions malheureuses ne peut évidemment pas attendre le point de vue de ses pourfendeurs. Ces errements syntaxiques sont un des points qui a retenu l'attention des critiques⁴ sur l'écriture de Kourouma et ils en ont largement fait échos. Mais nous ne perdons rien à rappeler ou à aller encore à la découverte de certains de ces éléments. L'analyse syntaxique de certains verbes offre, déjà à ce propos, un terrain intéressant. Gary-Prieur M.N. révèle que les verbes peuvent être envisagés selon deux perspectives : syntaxique et lexicale. Selon elle, la langue française dispose de plusieurs types de structures (NV, NVN, NVprépN, etc.) et un verbe donné ne peut pas être employé dans n'importe quelle structure par rapport à ses propriétés syntaxiques et plus précisément les propriétés contextuelles et lexicales.⁵ Cela veut dire en clair qu'en fonction du contexte et du

⁴ On peut citer entre autres, Noumsi Gerard Marie ou Madeleine Borgomano respectivement dans « *variation normative et normalisation dans la prose romanesque d'A. Kourouma* », Sudlangues n°5 et *A. Kourouma : le « guerrier-griot »*, Paris, Hammattan, 1998

⁵ Gary-Prieur M.N.: *De la linguistique à la grammaire*, Paris, Armand Colin, 1985



Revue Baobab: Numéro 7

Deuxième semestre 2010

lexique, il doit exister une nette compatibilité entre la structure syntaxique de la phrase et un verbe donné.

Kourouma brouille les propriétés syntaxiques, distributionnelles, contextuelles et lexicales⁶ de certains verbes si bien que des verbes qui n'acceptent pas d'objet direct sont employés à la forme transitive et vis-versa :

. L'homme () hurle le fauve () gronda le tonnerre. (sdi :p.79) .

. Il faut se réveiller de bonne heure quand on doit dans sa journée *marcher* une longue piste. (vbs :p.41)

. La nuit où il *marchait* les longues promenades (*Monnè* :p.115)

. Le président demandait aux détenus d'oublier le passé, de *le pardonner* (sdi :p .173)

On se rend bien compte dans ces exemples que des verbes qui, d'ordinaire, sont intransitifs, sont recodés de sorte à supporter un emploi transitif, dans le même temps que Kourouma s'attèle à utiliser inversement d'autres verbes tels que sacrifier, poignarder, égorger.

. Affolés, sbires et sicaires se précipitèrent dans la ville, obligèrent, dans les concessions, le peuple à sacrifier. (*monnè* :p.14)

. Les partisans de Koyaga () réprimèrent la manifestation en tirant dans la foule, en poignardant et égorgeant. (vbs:p.112)

Dans le même mouvement, il plie des verbes non-pronominaux à un usage pronominal. Nous avons ainsi des verbes comme se découcher, s'étranger, se féconder, se dire.

. Cessez de *vous dire* comme un griot. (*Monnè* :p.26)

. Le firmament s'élevait, s'éloignait, bleussait et *s'étrangeait* même pour les hirondelles. (*Monnè* :p.202)

. Moussokoro était née dévoyée, dès onze ans, elle multipliait les fugues, *se découchait* et mentait. (*Monnè* :p.142)

Dans cette entreprise, Kourouma s'attaque aussi au fonctionnement syntaxique des auxiliaires (être et avoir). Il se joue volontiers des règles de base de telle manière que l'auxiliaire *avoir* est invariablement employé devant un verbe transitif ou intransitif.

⁶ On peut voir ces notions avec Gary-Prieur M. dans son livre cité ci-dessus



Revue Baobab: Numéro 7

Deuxième semestre 2010

- . Ibrahima Koné a fini...(sdi :p.7)
- . Fama avait fini, était fini...un malinké était mort. (sdi :p.205)
- . L'heure de la première avait passé. (sdi)

On ne finit pas de s'étonner des différentes manipulations des verbes que surgissent parallèlement d'autres aspects tels que la substantivation et la pluralisation de certains éléments. Tout comme les verbes et les auxiliaires, la substantivation est un élément très important dans le dispositif littéraire et narratif de Kourouma. Son impact dans l'activité novatrice de l'auteur est tel qu'elle devient même une caractéristique essentielle de son écriture. Elle se manifeste tant au niveau des adjectifs, des adverbes que du participe passé ou présent.

Les exemples suivants nous donnent une idée de l'usage de ce procédé par l'auteur.

- . C'était un court et rond comme une souche. (sdi :p.14)
- . () le seul possédant du rigide entre les jambes. (sdi :p.204)
- . Merci du grand honneur, du beaucoup et du grand que vous m'avez fait. Merci de l'exceptionnel et de l'énorme que vous m'avez appris. (vbs :p. 222)

Les adjectifs court, rond, rigide, grand, exceptionnel de même que l'adverbe beaucoup changent de catégories grammaticales sous l'effet de la dérivation impropre qui les dote du coup de caractéristiques nominales favorisant notamment les cas d'hypostase tels que le frais de la nuit (sdi :56), l'inexploré de la brousse(sdi :122), le lointain (sdi :156). Les participes ne sont pas en reste dans ce processus de nominalisation :

- . Les assis se levèrent, serrèrent les mains des arrivants.(sdi :133)
- . Salimata chercha en vain leurs tombes. Les tombes des non-retournés et non-pleurés parce que considérés comme des sacrifices pour le bonheur du village.(sdi :36)

Par l'usage d'adjectifs, d'adverbes et de participes⁷, on déduit la systématisation de ce procédé chez l'auteur et sa fréquence régulière apparaît pour le grammairien et le puriste comme un manquement à la norme, une dégradation du niveau linguistique, une banalisation

⁷ Marie Gérard Noumsi dans *La créativité langagière dans la prose romanesque d'A.Kourouma* a dénombré 152 adjectifs substantivés rien que dans sdi.



Revue Baobab: Numéro 7

Deuxième semestre 2010

du français selon Zadi Zaourou. Et ils semblent avoir raison lorsqu'on regarde aussi du côté de la pluralisation et des formations libertaires. Dans une sorte de défiance, des référents singuliers qui par leur unicité ou par leur caractère non comptable devraient dans les normes être au singulier, sont exprimés avec exubérance et une sorte de décomplexion naïve au pluriel. On a des cas de figure comme les soleils, les fatalités (sdi :120), ses duretés(sdi :181), les totalités(vbs :39), les lueurs(vbs :65), ses courages(vbs :47), masculinités(vbs :329). Même si à l'analyse, la pluralisation apporte une stimulation stylistique et renforce la signifiante du texte, d'une façon générale et plus particulièrement pour un lecteur africain, on estime que Kourouma se donne trop de liberté en ne respectant seulement que des règles qu'il s'est lui-même établies.

Pour lui, les règles de la langue française n'ont pas d'exception. Dans ce sens, on est censé comprendre par exemple que si la plupart des noms varient en nombre, il n'y a pas de raison que d'autres soient toujours invariables. On comprend dès lors toutes les réserves et les accusations par rapport à l'écriture de Kourouma. Réserves qui se justifient aussi par des constructions inattendues telles que les occurrences suivantes :

. Sékou nous a réclamé beaucoup de sacrifices, des durs sacrifices. (*Allah* :50)

. Donc c'est peut-être vrai, le grigri...ou c'est peut-être faux, du bidon, une tricherie tout le long et large de l'Afrique. (*Allah* :129)

. Tiécoura, tout le monde est réuni, tout est dit ajoute *votre* grain de sel(vbs :10)

.Je lui applique, en moins de huit lunes, pas *deux, mais trois jumeaux*.(vbs :134)

Malgré l'estime que certains critiques ont pour lui, ils n'hésitent pas, à l'image de Paul Wijnands, à le traiter de « corsaire des lettres africaines », de « dynamiteur de la langue française », de « tempête dans la langue très calme et policée de Voltaire⁸ », au vu de toutes ces transgressions ; transgressions que Gassama qualifie à son tour de « boursoflures grotesques⁹ » et qui l'amènent à considérer Kourouma comme un criminel à l'égard de la langue française. La force des termes utilisés est assez évidente pour convaincre de la déstabilisation volontairement entreprise par l'auteur.

⁸ Pierre Wijnands: *Le Français adultère, ou les langues mixtes de l'altérité francophone*; Paris; Publibook; 2005; P.66

⁹ Makhily Gassama: Op.Cit. p.17



Revue Baobab: Numéro 7

Deuxième semestre 2010

3- Les variations sémantiques

Au nombre des innovations opérées par Kourouma figure en bonne place le travail sur le sens des mots à l'intérieur même du vocabulaire français. Ici encore, il pousse la manipulation des mots à un tel degré qu'il provoque en leur sein un éclatement sémantique. En effet, les mots français sont en permanence délocalisés par le fait qu'ils subissent un emploi référentiel différent de celui consigné dans la langue française à travers les dictionnaires. Kourouma torture et trahit le français par la décontextualisation ou recontextualisation des mots c'est-à-dire qu'il introduit dans les mots français la pensée africaine, il leur donne, le plus souvent au-delà de leur contenu référentiel français de base, un contenu proprement africain. La réflexion de Makhily Gassama nous conforte dans ce sens : « Il les fait éclater pour les vider de toute valeur et progressivement les charge de nouvelles valeurs, qui sont celles de son terroir, qui font parfois briller les mots comme des pépites d'or »¹⁰.

Daniel Delas¹¹ désigne ce phénomène de délocalisation ou de décontextualisation/recontextualisation par les termes desémantisation et resémantisation.

Daniel Delas a identifié divers procédés permettant de caractériser le phénomène de la desémantisation ou de la resémantisation. Dans une analyse pertinente, il a indiqué que ce phénomène procède notamment d'une extension ou d'une restriction sémantique, de modalisations stylistiques à travers des figures telles que la métaphore, la métonymie, l'euphémisme et d'autres emplois mettant en relief les glissements de sens. Ce qui est à noter, c'est que, que ce soit à un niveau (resémantisation) ou à un autre (desémantisation) il y a toujours création de nouvelles valeurs sémantiques qui favorisent une démultiplication des référents, un dédoublement des sens. Chaque mot développe ainsi un sens pluriel. Dans ce sens, il apparaît clairement que les manipulations sémantiques de Kourouma opèrent une polysémisation du lexique français. Si l'on est sûr de cela, on a, en revanche, des doutes sur la qualité sémantique induite en termes de concision et de clarté. En effet, par ce procédé, Kourouma travestit certains mots en transformant leurs référents, d'ordinaire simples et concis, en notion. Il en est ainsi des termes *frère* (vbs :179), *vieux* (vbs :180). *Frère* désigne

¹⁰ Gassama Makhily: *La langue d'Ahmadou Kourouma ou le français sous le soleil d'Afrique*, Karthala, 1995; p.25

¹¹ Daniel Delas: « De quelle voix parlent les littératures francophones ? » in *Littératures francophones : langues et styles*. L'Harmattan, Centre d'Etude Francophone, Université Paris XII, 2001, p.9



Revue Baobab: Numéro 7

Deuxième semestre 2010

désormais le semblable et pas forcément le consanguin ; *vieux* devient un terme affectif qui renferme à la fois la notion de père et de grand-père.

En dehors de ces cas particuliers de travestissement sémantique, on rappellera que certaines figures constituent pour Kourouma, un lieu commun de polysémisation. Nous avons tantôt cité la métaphore qui, fonctionnant sur la base d'une rupture isotopique, abolit les catégories logiques par association de sèmes spécifiques dont les liens sont, en principe, inexplicables. Et par cela même, « elle (métaphore) impose une catégorisation, une redistribution subjective où se manifeste une vision personnelle et imaginaire du monde.¹² »

Les exemples suivants permettent de corroborer nos propos :

-Lui, Fama, né dans l'or, le manger, l'honneur et les femmes ! Eduqué pour préférer l'or à l'or, pour choisir le manger parmi tant d'autres, et coucher sa favorite parmi cent épouses ! Qu'est-il devenu ? *Un charognard...* C'était une hyène qui se pressait. (sdi : p. 10)

Tu es un vautour. (sdi : p.190)

Maclélio est devenu *votre pou*. (vbs, p.116)

Toute la journée, *votre margouillat...* (vbs,134)

Des seins *de mangues* ! (vbs, 134)

Kourouma signifie bien à travers les différentes analogies la relation ontologique très étroite entre l'homme africain et la nature. Gourdeau disait à ce propos qu' « un vaste réseau de correspondances unit l'homme à l'univers.¹³ » S'il y a interdépendance, il n'y a cependant pas d'équivalence entre l'humain et l'animal, encore moins entre lui et l'insecte de même que le végétal.

En établissant donc l'équivalence entre Fama et l'hyène ou le charognard, Kourouma rompt un tant soit peu les catégories logiques par un transfert de sèmes caractéristiques de l'humain (personnage) vers l'animal ou le végétal et vis-versa. Il va donc de soi, par exemple, que charognard, hyène ou pou se revêtent d'autres significations, lesquelles sont acquises à travers la vision subjective et personnelle de l'auteur. La polysémisation est encore plus

¹² Daniel Delas : Op. Cit. P. 6

¹³ Jean-Pierre Goudeau: *La Littérature négro-africaine*, 1973, p.14



Revue Baobab: Numéro 7

Deuxième semestre 2010

frappante à travers la métaphore synthématique. D'après Delas, plutôt que de rendre plus sensibles les analogies, « on les comprime dans une image qui a l'air d'une identification. » Le chacal du désert (vbs :p.171) n'est plus l'animal mais plutôt un dirigeant politique, un dictateur ayant pour totem le chacal. Epousant la forme et les caractéristiques d'une périphrase, l'analogie se mue en identité. Il en est de même pour la panthère de l'Afrique de l'ouest qui ne réfère plus au fauve bien connu de tous, mais un humain, un dictateur qui, soit en raison de son caractère redoutable, de sa férocité, soit ayant l'animal pour totem, s'identifie à lui. Kourouma dépasse par, cette pratique, le signifié ordinaire des mots et les conduit dans d'autres aventures sémantiques. Par exemple, margouillat (ex.4) se charge de nouvelles propriétés qui diluent progressivement le signifié initial c'est-à-dire que le terme subit un reflux dans sa relation référentielle, dans sa codification langagière habituelles. En effet, l'on connaît le margouillat en tant qu'entité animale, individu doté d'une vie qui lui est propre. Mais ici, pour le cerner, il faut dépasser l'individuation pour lui donner un nouveau profil dans lequel il a les attributions de l'organe sexuel masculin. Le terme se dissout sous ce traitement pour laisser apparaître une autre figuration qui reflète les tendances narratives de l'auteur visant à s'appuyer sur les ressources de sa langue maternelle.

Ce genre de transfert qui ne tire son fondement que dans l'imagerie du milieu local de l'auteur a tendance à agacer le lecteur non averti. Pour certains, c'est une insolence que Kourouma manifeste vis-à-vis du français, c'est une audace qui déstructure le fondement normatif de la langue. Et ce sentiment ne s'amenuise pas lorsqu'on essaie de faire une incursion dans les emplois métonymiques de l'auteur. Lorsqu'on se réfère, en effet, à des termes tels que les danseurs de cadavres (vbs :120), danser le deuil des crânes (vbs :129) ou tuer des sacrifices (sdi :66), égorger des sacrifices (sdi : 71), on se rend bien compte de l'inhabituel dans le commun langagier français et même dans les formes littéraires. Il est, en effet, difficile d'imaginer dans une vision purement française, le sens de danseurs de cadavre par exemple. En faisant le rapprochement avec danseur de rock, on peut croire que cadavre est une danse. Que non ! C'est en fait la désignation de ceux qui incarnent un défunt et qui dansent pour lui en portant sa dépouille. Ainsi, danser à la place du cadavre, danser pendant qu'il est porté revient, dans une relation métonymique, à représenter le défunt lui-même. Les danseurs deviennent eux-mêmes le défunt.



Revue Baobab: Numéro 7

Deuxième semestre 2010

De même, danser le deuil apparaît comme une nouveauté sémantique. On connaît les expressions porter le deuil, faire le deuil, mais danser le deuil semble exotique à plusieurs égards parce qu'il ne livre pas a priori un sens précis et connu de l'usager hexagonal. Kourouma perturbe ainsi le lecteur par ses métonymies qui sont toujours pour lui, l'occasion de traduire une vision propre, nourrie par l'expérience du terroir. Danser le deuil, c'est pratiquer les danses qui sont exécutées pendant la période du deuil. Dans l'entendement de Kourouma, ces danses se confondent au deuil lui-même, d'où cette expression. C'est cette même confusion qu'on observe à travers tuer des sacrifices, ou égorger des sacrifices. En français le terme qui convient est tuer un animal en sacrifice. L'expression de Kourouma traduit une figure métonymique qui fait de sacrifice c'est-à-dire l'action, l'animal même du sacrifice. Ces légers mouvements sémantiques fonctionnent comme des opérations novatrices mais en même temps comme des éléments perturbateurs tant ils forcent le lecteur à une nouvelle initiation. Car si l'analyse stylistique (ou métonymique) admet ces emplois, si elle les valide de surcroît, ils apparaissent cependant pour les usagers ordinaires de la langue comme des irrégularités et leur permanence dans les textes de Kourouma ne peut que renforcer leurs inquiétudes concernant une certaine malveillance de l'auteur.

Ce nouveau fonctionnement langagier tout à fait original est également appuyé par l'euphémisme à travers lequel éclosent les mécanismes de l'atténuation. Par ce procédé, l'auteur émancipe souvent des expressions dont le modèle syntaxique laisse à désirer ainsi que le témoignent ces occurrences de *Les Soleils des Indépendances*.

- Il y a une semaine qu'avait fini dans la capitale Koné Ibrahima. (sdi :p.7)
- Un soleil avait fini. (sdi :p.122)
- Fama avait fini, était fini...un malinké était mort. (sdi :p.205)

La construction intransitive du verbe *finir* surtout accompagné de l'auxiliaire avoir détonne par son irrégularité (syntaxique). Mais ce qui est impressionnant, c'est le sens dont elle se charge.

Kourouma atteint son objectif au niveau sémantique mais le sacrifice de la forme au profit du contenu constitue ici un manquement à la norme parce qu'en français, il y a un principe qui veut une indissociation entre l'expression (la forme) et l'idée (le fond). Un fond, un sens



Revue Baobab: Numéro 7

Deuxième semestre 2010

parfait implique naturellement une expression juste. A l'écrit, le fond et la forme forment une seule chose. La dichotomie entre la qualité de l'expression et la qualité du fond crée ici une certaine méfiance quant à la compétence linguistique de l'auteur. Ce que l'on retient donc, c'est qu'avec une expression inhabituelle - faut-il dire agrammaticale ? - Kourouma nous introduit dans une suggestion sémantique puissante qui renforce encore un tant soi peu l'idée de la polysémisation dont nous parlions tantôt. D'autres structures euphémiques rendent même plus apparent cet état de polysémisation comme on peut s'en apercevoir dans les exemples suivants :

- Ils *soulagent* les caisses de l'état. (vbs :p.75)
- Comme tous les détenus politiques, Maclélio commença par la cabine technique. (vbs :p.157)

L'auteur emploie le verbe soulager pour éviter de parler de déficit, de difficulté de trésorerie. La tournure même épargne au personnage de dire crûment à ses interlocuteurs que l'argent qu'ils attendent sert pour le moment à des dépenses plus urgentes et plus importantes qu'eux. Sémantiquement, en gardant son sens intact (débarrasser d'un poids), *soulager* s'adjoit d'autres qui permettent de mesurer le supplément linguistique plus ou moins voulu par l'auteur et l'éventail de l'interprétation. Ces sens nous renvoient, en effet, à un domaine économique où l'on peut entendre rendre solvable, opérationnel ou renforcer la capacité.

Concernant le second exemple, l'on peut dire que cabine technique est un terme se rapportant à l'électronique et qui désigne une chambre, un local où se trouvent regroupés les manettes de commande, tout l'appareillage de contrôle et d'exécution électronique d'un système. L'auteur se détourne de ce sens et du référent pour désigner autre chose dont le seul lien avec le premier réside dans le degré de sophistication. En effet, *cabine technique* désigne ici une salle de torture. En cherchant à ménager la susceptibilité, l'auteur aboutit, par l'euphémisme, à la création d'un nouveau sens du terme, élargissant en cela même son champ sémantique. Le terme reçoit comme un renfort sémantique qui permet en fait de le rebaptiser. L'on aboutit à ce qu'on peut appeler une resémantisation du terme. Il en découle assez naturellement sa polysémisation.



Revue Baobab: Numéro 7

Deuxième semestre 2010

Sur le même terrain de la sémantique, Kourouma continue sa déstabilisation en jouant sur l'emploi inapproprié de certains mots. Dans un langage assez particulier, certains mots subissent, en effet, un traitement si étrange qu'ils s'affranchissent de leur domaine ordinaire d'emploi :

- . Les mendiants entassés dans l'encoignure s'épouvantèrent et miaulèrent d'une façon impie. (sdi :p.150)
- . Les cuisses et les fesses se répandaient infinies (sdi :p.133)
- . En plantant la fin de la bête (sa queue) dans son commencement (sa gueule), tous les nyamas étaient condamnés à rester, à continuer à tourner en circuit fermé... (vbs :p.66)
- . Le marabout et ses disciples courbèrent les prières d'une manière différentes des pratiques de la région. (vbs :p.49)
- . La nuit fut couchée dans le lit du défunt. (sdi :p.122)

Dans le troisième exemple, le glissement est tellement extraordinaire et extravagant que pour dissiper un peu la confusion, pour alléger la décontenance du lecteur, il a fallu insérer des parenthèses. Par ce procédé, on comprend quelquefois très mal l'alchimie qui aboutit à la modélisation de certaines phrases notamment le dernier exemple. On ne perçoit pas en effet la structure profonde qui a pu guider à la formation en surface de cette phrase à la voix passive étant donné l'absence d'un complément d'objet direct. Fama se coucha la nuit dans le lit du défunt ne peut pas donner la transformation passive citée ci-dessus. Toutes ces remarques contribuent à qualifier l'écriture de Kourouma de « boursouflures grotesques¹⁴ » selon Gassama et de « défoulement linguistique¹⁵ » selon Jousse.

Dans l'élan d'affranchissement, certains mots sont complètement dépouillés, déchargés de leurs sens de sorte qu'on assiste à une remise à plat de ces mots, à une refondation de leur valeur signifiante. Le mot est ainsi vidé de sa substance connue pour se colorer de nouvelles connotations, donnant ainsi l'impression que Kourouma cherche à créer, sinon un code nouveau, du moins, à modifier l'existant pour servir comme part dans l'édifice du patrimoine désormais commun qu'est le français. L'usage des termes comme « les soleils », « répondeur » est à juste titre révélateur de cet état de fait. En effet, « les soleils » ici ne

¹⁴ Gassama Makhily : Op. Cit. p.17

¹⁵ Marie-Paule Jousse: *Les Soleils des Indépendances d'Ahmadou Kourouma*, Paris, Nathan, 1984, p.17



Revue Baobab: Numéro 7

Deuxième semestre 2010

désigne plus l'astre du jour, mais une autre réalité directement liée aux acceptions locales du termes. Dans une perception africaine, il signifie époque et cela ne peut se comprendre qu'en détachant « soleil » de ses sens usuels en français.

De la même façon, « répondeur » ne représente plus l'instrument électronique chargé de faire suite à un message ou de le stocker. Dans un concept africain, il représente celui qui appuie le conteur et dans un cadre oraliste, l'agent rythmique. On voit déjà dans ces deux exemples que ces mots ont nécessairement besoin de se libérer de leurs ressources habituelles pour pouvoir être interprétés. C'est le même processus qu'on observe dans les emplois suivants :

- . Les chasseurs se dépassèrent en miracles. (sdi : p.188)
- . A Kati, il se trouva mieux que Koyaga. (vbs :p.25)
- . Après les funérailles éclata le maléfique voyage.(sdi :143)

« Je pensais en malinké et le problème était de retraduire, de transmettre la démarche intellectuelle qui était faite en malinké. » Cette remarque est celle de Kourouma au sujet de sa propre écriture. Cette démarche intellectuelle paraît visiblement rude et laborieuse à certains moments tel qu'on peut le remarquer dans ces exemples dans la mesure où dans cet exercice, des mots sont mis en dérouté, perdant de surcroît leur valeur sémantique pour se retrouver finalement dans d'autres mots. Ainsi, à la place de dépassèrent, on perçoit le sens de surpasser, dans celui de mieux, on entend meilleur quand éclata offre celui de survenir.

Cette constante gymnastique intellectuelle que l'auteur oblige à faire et qui donne l'impression que le texte ne se suffit pas à lui-même amène Gassama à parler de « style désordonné, de langage étrange et plein de défauts qui s'écarte de la norme linguistique et littéraire francophone légitime¹⁶.» Toutes ces impertinences déjà relevées auxquelles s'ajoutent certains africanismes tels que fatiguer la bouche, mouillage des barbes (Allah :40), être à domicile (*Monnè* :142), prendre pied la route (*Allah* :135) contribuent à corroborer

¹⁶ Gassama Makhily: Op. Cit., p.25



Revue Baobab: Numéro 7

Deuxième semestre 2010

l'idée « d'une démarche résolument volontariste de déconstruction / reconstruction des systèmes établis.¹⁷ »

Conclusion

A la lumière de toutes ces observations, on ne s'étonne pas que dans un regard typiquement occidental, français surtout, les accusations soient nombreuses. On a pu, en effet, observer de la part de l'auteur, une subversion à tous les niveaux du processus de l'écriture romanesque qui fourvoie l'esthétique romanesque occidentale, française en particulier, et met en cause les normes linguistique et littéraire françaises. Ce qui le fait considérer comme « le dynamiteur de la langue française, le corsaire des Lettres africaines, ou encore une tempête dans la langue très calme et policée de Molière.¹⁸ » L'on perçoit dans son écriture la volonté affichée de se libérer, de s'affranchir de la langue française en attaquant un point vital, son académisme, et de l'éclipser au profit de sa propre langue. En effet, la meilleure manière, pour lui, de refuser la tutelle académique est de « tuer » le français classique, afin que puisse s'épanouir le français africanisé. D'où l'idée symbolique de parricide linguistique. Mais en réalité, une langue qui s'aventure si loin de ses frontières maternelles peut-elle rester saine et sauve ? Est-elle assurée de garder toute son intégrité ? Il est de toute évidence que des particularismes s'insinuent, des adaptations se fassent et même que des tentatives de possession s'opèrent. On voit se profiler dès lors toute la problématique des rencontres des langues et par surcroît celle des cultures.

Bibliographie

Borgamano Madeleine : *Ahmadou Kourouma, « le guerrier griot »*, Paris, harmattan, 1998.

Delas Daniel : « *De quelle voix parlent les littératures francophones ?* » in *Littératures francophones : langues et styles*, Harmattan, Centre d'étude Francophone. Université Paris XII, 2001,pp.5-12

Gary-Prieur Marie-Noëlle : *De la Linguistique à la Grammaire*, Paris, Armand Colin, 1985

¹⁷ N'Galasso Mwatha: "Les *Soleils des Indépendances, En Attendant le vote des betes sauvages, quelles évolutions de la langue chez Ahmadou Kourouma*", in *littérature francophone: langues et styles*; Paris, Harmattan 2001, p.15

¹⁸ Pierre Wijndands: *Le Français adultère, ou les langues mixtes de l'altérité francophone*; Paris; Publibook; 2005; P.66



Revue Baobab: Numéro 7

Deuxième semestre 2010

Gassama Makhily : *La Langue de Kourouma ou le français sous le soleil d'Afrique*, Karthala, 1995.

Gourdeau Jean-Pierre : *La littérature négro- africaine*, Paris, Nathan, 1973.

Jeusse Marie-Paule : *Les Soleils des Indépendances d'Ahmadou Kourouma*, Paris, Nathan, 1984

Kouassi Kouamé Germain : *Les écrivains ivoiriens et la langue française : heurs et malheurs d'un mariage contre-nature ; l'exemple de l'œuvre romanesque de Dadié, Kourouma et Adiaffi*, Doctorat d'Etat, Université Paris IV, 2005

Kourouma Ahmadou: "Le processus d'africanisation des langues européennes" in Littératures africaines: dans quelles langues?, Yaoundé, SILEX/Nouvelles du sud, 1997, pp.135-140

N'Galasso Mwatha Mussanji : « De les soleils des indépendances à en attendant le vote des bêtes sauvages. Quelles évolutions de la langue chez Ahmadou Kourouma? » in Littératures francophones : langues et styles. Paris, l'Harmattan, 2001, pp.13-47

Noumsi Gérard Marie : « Variation normative et normalisation dans la prose romanesque d'Ahmadou Kourouma », *Sudlangues* n°5,2005 pp.18-42 ; <http://www.sudlangues.sn>

- *La créativité langagière dans la prose d'Ahmadou Kourouma*, Paris, L'Harmattan, 2009

Wijnands Pierre : *Le français adultère, ou les langues mixtes de l'altérité francophone* ; Paris, Publibook, 2005, p.66